

Zeitschrift: Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 1 (1842-1846)
Heft: 3

Vereinsnachrichten: Séance ordinaire du 11 mai 1842

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

jaunâtres qui se ramollissent et passent à la suppuration, en laissant après elles des cavernes très-irrégulières, très-ramifiées, très-anfractueuses, revêtues d'une membrane muqueuse accidentelle ou pyogène et non d'un kyste ou d'une membrane fibreuse comme le tubercule. Les globules ou grains tantôt se montrent sur un point limité d'un poumon, tantôt envahissent rapidement une étendue plus considérable, quelquefois même se développent simultanément dans les deux poumons; ils donnent naissance dans ce dernier cas à une pneumonie sub-aigüe particulière, qui n'est que la forme aigüe de nos soi-disant phthisies tuberculeuses; les autres cas appartiennent aux formes chroniques de la pneumonie *granuleuse*, telle que la nomme M. De la Harpe. En terminant, ce médecin fait ressortir l'importance de ces considérations au point de vue pratique.

SÉANCE ORDINAIRE DU 11 MAI 1842.

Présidence de M. Wartmann.

M. le Président dépose le N^o. 1 des Bulletins de la Société.

M. *Ed. Chavannes* présente le résultat des expériences qu'il a faites depuis 10 ans sur la culture du *Fumaria capreolata* L. Après avoir placé cette espèce dans un grand nombre de circonstances différentes, il s'est convaincu qu'elle varie fort peu dans son port et qu'elle conserve parfaitement les caractères qui la distinguent du *Fumaria officinalis* L., dont elle se rapproche assez.

M. Chavannes soumet à l'assemblée plusieurs individus du *Fumaria capreolata* qui ont été cultivés, les uns au nord, les

autres au midi, au levant et au couchant, au soleil et à l'ombre, dans un terrain humide et dans un terrain sec, dans un sol léger, sablonneux, dans la terre de bruyère, la terre forte, etc.

Le *Fumaria officinalis* cultivé à côté du *capreolata* pendant plusieurs années aussi et dans des circonstances variées n'a jamais montré non plus d'altération sensible dans ses caractères spécifiques, quoique, pendant l'arrière-saison, il prenne souvent un port assez différent. (Voyez le Catal. des plantes du Canton de Vaud, p. 5.)

De telles expériences devraient être faites plus souvent et avec persévérance, dans divers pays; elles seraient le vrai moyen d'arriver à une connaissance plus exacte des espèces, et de fixer par là même les limites de leurs variations. Ce serait aussi l'argument le plus puissant à opposer à l'école des naturalistes qui nient l'essentialité ou la permanence des espèces, et qui prétendent que l'influence du climat, de l'exposition, ou telle autre circonstance extérieure, peuvent faire naître de nouveaux types spécifiques des types préexistants, et augmenter ainsi presque indéfiniment le nombre des espèces végétales.

« Le *Fumaria capreolata*, dit M. Chavannes, se distingue essentiellement de l'*officinalis* par ses pédicelles recourbés après la fleuraison, par ses tiges faibles et grimpantes, par les divisions plus larges de ses feuilles, par ses pédicelles très-renflés au sommet et par ses fleurs blanches tachées de pourpre foncé ou de brun.

» Cette jolie espèce, originaire du midi de l'Europe, paraît être fort rare en Suisse. Haller n'en fait pas mention. Elle est citée dans la flore helvétique de Hegetschweiler et dans celle de Gaudin. Ce dernier auteur dit l'avoir trouvée à Gênes,

mais point en Suisse; il cite Em. Thomas et Schleicher comme l'ayant cueillie dans notre pays, mais sans indiquer de localités. En 1830, le *Fumaria capreolata* fut trouvé spontanément par M. G. de Molin, dans une vigne entre le petit-Ouchy et Lausanne; il me fut apporté et je le déterminai. Il s'est conservé très-longtemps dans cette localité et je crois qu'on peut encore l'y retrouver ou du moins près de là. Dans la même année 1830, je vis à Thun, dans le jardin du colonel anglais Brown, qui s'occupait beaucoup de botanique, un pied de *Fumaria capreolata* qu'il me dit être provenu de graines recueillies en 1826 sur un individu croissant spontanément dans un champ cultivé du canton de Schwytz, assez loin de toute habitation.

» Cette espèce me paraît donc s'être naturalisée en Suisse depuis un petit nombre d'années seulement, et elle y est encore fort rare, car je ne sache pas qu'elle ait été trouvée dans les contrées chaudes du Valais ou du Tessin, qui seraient sans doute sa véritable patrie, si elle était indigène.»

M. le professeur *Wartmann* communique la suite de ses recherches sur les courants d'induction. Il a trouvé des lois semblables à celles qu'il a déjà fait connaître, dans le cas où les deux courants inducteurs égaux ou inégaux marchent dans le même sens. Ces résultats ont été confirmés en substituant la mesure des effets calorifiques du courant induit dans le thermomètre de Breguet, ou leur vertu magnétisante à leur effet électrodynamique mesuré au rhéomètre.

M. *Wartmann* indique les nombreuses précautions qu'il faut observer pour obtenir des résultats satisfaisants. Il termine en énumérant les résultats suivants propres à montrer l'influence de l'état électrique d'un conducteur sur l'induction qu'on y détermine. 1°. L'effet calorifique des courants d'in-

duction paraît être plus considérable lorsque le thermomètre (métallique) est directement exposé à leur action, que dans le cas où l'instrument est déjà échauffé par un courant qui traverse constamment le fil induit. 2°. Les effets de chaleur du simple courant du fil induit et ceux de ce courant et des courants induits par les alternatives de clôture et de rupture du courant inducteur, sont plus considérables avec un faisceau plein dans la bobine qu'avec un faisceau creux, et avec celui-ci que sans faisceau.

M. Wartmann annonce avoir trouvé que la densité de l'air n'a pas d'influence sur l'induction voltaïque. Cette remarque généralise et confirme le résultat obtenu par M. Faraday pour l'induction statique (*Experimental Researches*, §§. 1284, 1285, etc.)

SÉANCE ORDINAIRE DU 23 MAI 1842.

Présidence de M. Wartmann.

M. le pasteur *Mellet*, de Concise, place sous les yeux de la Société divers cadres de la collection entomologique donnée au Musée cantonal par MM. Charles Bugnion et Auguste Chavannes, collection qu'il s'occupe de classer.

M. le Dr. *De la Harpe* communique verbalement à la Société quelques observations sur l'emploi de l'iode dans les hydropisies.

Ce médecin commence par rappeler les faits qu'il avait communiqués l'an passé à la Société, sur l'emploi du même médicament dans la phthisie. Les résultats obtenus dans quelques cas, et qui lui avaient fait penser que l'iode pourrait être appliqué avantageusement au traitement de cette